

Yvon Herry,

rédacteur en chef internet



Des petits et des gros

« **S**mall is beautiful ». La formule de l'économiste Ernst Friedrich Schumacher s'applique-t-elle facilement aux exploitations agricoles ?

En d'autres termes, est-ce que sur une « petite » ferme, les produits sont de meilleure qualité, l'environnement davantage protégé, les animaux mieux traités, la performance sociale plus élevée et la qualité de vie de l'exploitant ou des salariés meilleure ? Il n'existe pas d'équation permettant de répondre de manière simple à cette question. Cela nécessite analyse au cas par cas, tant pour les petites exploitations que pour les plus grosses.

Plusieurs manifestations ont eu lieu le week-end dernier à l'appel de la Confédération paysanne pour dénoncer l'agriculture dite « industrielle ».

Les manifestants, peu nombreux et pour l'essentiel non-agriculteurs, visaient notamment des élevages importants. **Mais à partir de quelle taille et sur quels critères a-t-on affaire à une ferme « usine » ?**

Il est intéressant de lire la position des syndicats sur ce point (voir p. 12). De tels qualificatifs interpellent le public et trouvent facilement écho dans les médias.

Agriculture « industrielle » et ferme « usine » : de tels qualificatifs interpellent le public. Simplificateurs, ils peuvent aussi stigmatiser une partie de l'agriculture.

Simplificateurs, ils peuvent aussi stigmatiser une partie de l'agriculture aux yeux de l'opinion. Des exploitations de taille raisonnable qui veulent se développer se voient mettre des bâtons dans les roues par le voisinage. Dans le domaine environnemental, les textes doivent être appliqués sans détour. Mais une fois les autorisations obtenues, l'agriculteur doit pouvoir mener à bien ses projets. Et en matière de contrôle des structures, des règles sont à respecter, même si elles sont parfois contournées. Les critères mériteraient d'ailleurs d'évoluer (voir p. 12). Se pose aussi la question de la financiarisation de l'agriculture. Mais ce qui compte, c'est d'avoir des exploitations viables avec des agriculteurs maîtres de leurs décisions.

Le citoyen idéalise volontiers la ferme de ses grands-parents.

Mais les modèles d'exploitation n'ont cessé d'évoluer. Avec une Pac libéralisée, les producteurs français font face à la concurrence des céréaliers américains ou ukrainiens et des éleveurs de porcs ou laitiers du Nord de l'Europe dont les exploitations n'ont rien à voir avec la moyenne française. Qu'on aime ou pas, il faut faire avec. Chacun est libre de choisir son modèle. Aussi, soyons vigilants vis-à-vis des excès mais n'en faisons pas une généralité. ■